

ADAM SMITH

La main invisible et autres textes

Choisis et présentés par
Loïc Geffrotin



© Bréal 2026

Toute reproduction même partielle interdite.

Sepec numérique – 01960 Peronnas

ISBN 978-2-7495-5840-0

SOMMAIRE

INTRODUCTION : UN HOMME DES LUMIÈRES 5

PARTIE 1 : DU FÉODALISME AU CAPITALISME 9

- 1. Les corporations empêchent la liberté du commerce.. 11
- 2. La manufacture d'épingles..... 14
- 3. Le travail détermine les prix..... 17
- 4. En finir avec la philosophie inutile..... 20
- 5. Pour l'instruction du peuple..... 22

PARTIE 2 : LE PROLÉTARIAT, NOUVELLE CLASSE DOMINÉE..... 25

- 6. Le prolétaire..... 27
- 7. Les capitalistes ne travaillent pas 29
- 8. Seul le travail de l'ouvrier est productif..... 32
- 9. La division du travail tue l'intelligence des ouvriers..... 35
- 10. La TVA, l'impôt le plus injuste..... 38
- 11. Gare à l'ouvrier qui ne serait pas solvable..... 41

PARTIE 3 : LA BOURGEOISIE, NOUVELLE CLASSE DOMINANTE 43

- 12. Être oisif ou industriel ?..... 45
- 13. La rivalité entre les ordres..... 47
- 14. La conscience de classe 49
- 15. La justice au service des possédants 52

PARTIE 4 : UNE MAIN INVISIBLE PLANE SUR LE MARCHÉ.....	55
16. La main invisible de Jupiter.....	57
17. L'égoïsme du boucher.....	60
18. La recherche de luxe, moteur de l'économie.....	62
19. Au niveau mondial.....	65
PARTIE 5 : LA CONDAMNATION DU COLONIALISME	69
20. Supériorité morale des indigènes.....	71
21. Une aberration économique.....	73
22. Monarchie et colonialisme.....	75
23. Le rôle de l'Europe n'est pas civilisateur.....	77
24. Pour l'indépendance des colonies anglaises en Amérique du Nord.....	79
25. Contre la guerre et le nationalisme.....	82
PARTIE 6 : FAIRE UNE SOCIÉTÉ MODERNE.....	85
26. La sympathie.....	87
27. L'exemple du parvenu.....	89
28. La séparation des Églises et de l'État pour vivre en paix.....	91
29. La liberté de conscience.....	94
30. Mener une politique sociale.....	96
CONCLUSION : UNE ŒUVRE ACTUELLE.....	99
SOURCES	103

Introduction : Un homme des Lumières

L'œuvre d'Adam Smith est peu connue, réduite à la formule de la « main invisible » qui caractériserait le fonctionnement du marché. La sélection de textes que nous proposons cherche à combler cette méconnaissance, et à donner envie aux lectrices et lecteurs d'aller plus avant dans la découverte de cette œuvre si stimulante, novatrice et qui reste d'actualité malgré les deux siècles qui nous séparent.

Adam Smith est né en 1723 à Kirkcaldy en Écosse. En 1737, il est étudiant à l'université de Glasgow. En 1750, il rencontre et se lie d'amitié avec David Hume, le plus grand philosophe écossais de son époque. En 1759, il publie sa *Théorie des sentiments moraux*.

Plus tard, il se rend sur le continent : en 1765, il rencontre Voltaire à Genève. L'année suivante, il est à Paris et échange avec le philosophe Helvétius, et avec des auteurs de *L'Encyclopédie*, d'Alembert et d'Holbach. Il discute économie avec Quesnay et Turgot.

À son retour de France, il commence la rédaction des *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* qui prendra plus de temps que prévu, du fait du début de la Révolte des colonies anglaises en Amérique du Nord. Il publiera finalement son maître ouvrage en 1776, dont le titre abrégé est *La Richesse des nations*. Il sera alors nommé commissaire aux douanes en Écosse et s'éteindra en 1790. Après sa mort, seront publiés un ensemble de textes inédits réunis sous le titre d'*Essais philosophiques*.

À travers ses écrits, on découvre un homme passionné par de très nombreux sujets. Il dénonce le système féodal contemporain pour son caractère réactionnaire, tant du point de vue économique que culturel. Il veut promouvoir à

l'inverse l'éducation du peuple pour augmenter son niveau de compétence et lutter contre la superstition. Il prône la séparation des Églises et de l'État afin de donner toute sa place à la liberté de conscience, qui est à la fois la liberté d'avoir des croyances... et de ne pas en avoir.

Témoin privilégié de la disparition rapide de l'Ancien Régime, de ses valeurs aristocratiques, du caractère parasite de ses nobles et de ses prêtres, il assiste à l'ascension de la bourgeoisie, qui prend les commandes de l'économie et de la politique, et fait triompher ses valeurs de rationalité et de travail. Il assiste également à l'apparition d'une nouvelle classe sociale, dont le salaire sert uniquement à la reproduction de sa force de travail : le prolétariat.

Il est choqué par les nouvelles inégalités qui sont déjà présentes, et réfléchit au moyen de rendre l'ensemble de la société plus vivable en pensant à une meilleure répartition des richesses, au lieu de son accaparement par la nouvelle classe dominante. Il fait l'éloge du courage des peuples autochtones, veut mettre fin à l'esclavage, est favorable à l'indépendance des colonies anglaises en Amérique du Nord.

Ainsi, comme les grands philosophes qu'il a rencontrés en France, Adam Smith fait partie du courant de pensée qu'on appelle les Lumières.

Partie 1 : Du féodalisme au capitalisme

1. Les corporations empêchent la liberté du commerce

Adam Smith examine un système en plein bouleversement. L'économie féodale est contrôlée par un ensemble de corporations de métier, qui ont un certain nombre de « privilèges ». Il n'y a pas de liberté de commerce, tout est verrouillé. Il qualifie ces corporations de « monopoles oppresseurs ». Selon l'auteur, un tel système est inefficace, car il ne peut pas produire des objets en masse, et ne permet pas à tous ceux qui le souhaitent de travailler dans le corps de métier de leur choix, contrairement à l'organisation industrielle en train de naître. Ce nouveau système économique prône au contraire la libre circulation du travail et des capitaux, autrement dit la libre concurrence. Aujourd'hui, on pourrait se demander si le capitalisme mondialisé, avec ces quelques multinationales qui contrôlent des pans entiers de l'économie, n'est pas une forme de retour à ces « monopoles oppresseurs » autrefois dénoncés par Smith. Certains auteurs parlent de « technoféodalisme », de « technomonarchie » voire de « technofascisme » pour désigner par exemple le fonctionnement et le projet politique des entreprises de haute technologie (comme les GAFAM en Occident).

« Le privilège exclusif d'un corps de métier restreint nécessairement la concurrence, dans la ville où il est établi, à ceux auxquels il est libre d'exercer ce métier. Ordinairement, la condition requise pour obtenir cette liberté est d'avoir fait son apprentissage sous un maître ayant qualité pour cela. Les statuts de la corporation règlent quelquefois le nombre d'apprentis qu'il est permis à un maître d'avoir, et presque toujours le nombre d'années que doit durer l'apprentissage. Le but de ces règlements est de restreindre la concurrence

à un nombre d'individus beaucoup moindre que celui qui, sans cela, embrasserait cette profession. La limitation du nombre des apprentis restreint directement la concurrence ; la longue durée de l'apprentissage la restreint d'une manière plus indirecte, mais non moins efficace, en augmentant les frais de l'éducation industrielle. [...]

La plus sacrée et la plus inviolable de toutes les propriétés est celle de son propre travail, parce qu'elle est la source originaire de toutes les autres propriétés. Le patrimoine du pauvre est dans sa force et dans l'adresse de ses mains ; et l'empêcher d'employer cette force et cette adresse de la manière qu'il juge la plus convenable, tant qu'il ne porte de dommage à personne, est une violation manifeste de cette propriété primitive. C'est une usurpation criante sur la liberté légitime, tant de l'ouvrier que de ceux qui seraient disposés à lui donner du travail ; c'est empêcher à la fois l'un, de travailler à ce qu'il juge à propos, et l'autre, d'employer qui bon lui semble. On peut bien en toute sûreté s'en fier à la prudence de celui qui occupe un ouvrier, pour juger si cet ouvrier mérite de l'emploi, puisqu'il y va assez de son propre intérêt. Cette sollicitude qu'affecte le législateur, pour prévenir qu'on n'emploie des personnes incapables, est évidemment aussi absurde qu'oppressive. [...]

Le régime des villes incorporées se trouva tout à coup dans la main des marchands et artisans, et l'intérêt évident de chacune de leurs classes particulières fut d'empêcher que le marché ne fût surchargé, comme ils disent ordinairement, des objets de leur commerce particulier, c'est-à-dire, en réalité, de l'en tenir toujours dégarni. Chaque classe travailla avec ardeur à fabriquer les règlements les plus propres à ce but et, pourvu qu'on la laissât faire, elle fut très disposée à laisser faire de même les autres

classes. Chaque classe, il est vrai, au moyen de ses règlements, se trouvait obligée d'acheter les marchandises dont elle avait besoin dans la ville même, chez les marchands et artisans des autres classes, et de les payer un peu plus cher qu'elle n'aurait fait sans cela ; mais en revanche elle se trouvait aussi à même de vendre les siennes plus cher, dans la même proportion, ce qui revenait à peu près au même ; dans les affaires que les classes différentes faisaient entre elles dans la ville, aucune d'elles ne perdait à ces règlements. Mais dans les affaires qu'elles faisaient avec la campagne, toutes également trouvaient de gros bénéfices, et c'est dans ce dernier genre d'affaires que consiste tout le trafic qui soutient et qui enrichit les villes. »

Richesse des Nations, I, 10, section 2
« Inégalités causées par la police de l'Europe »